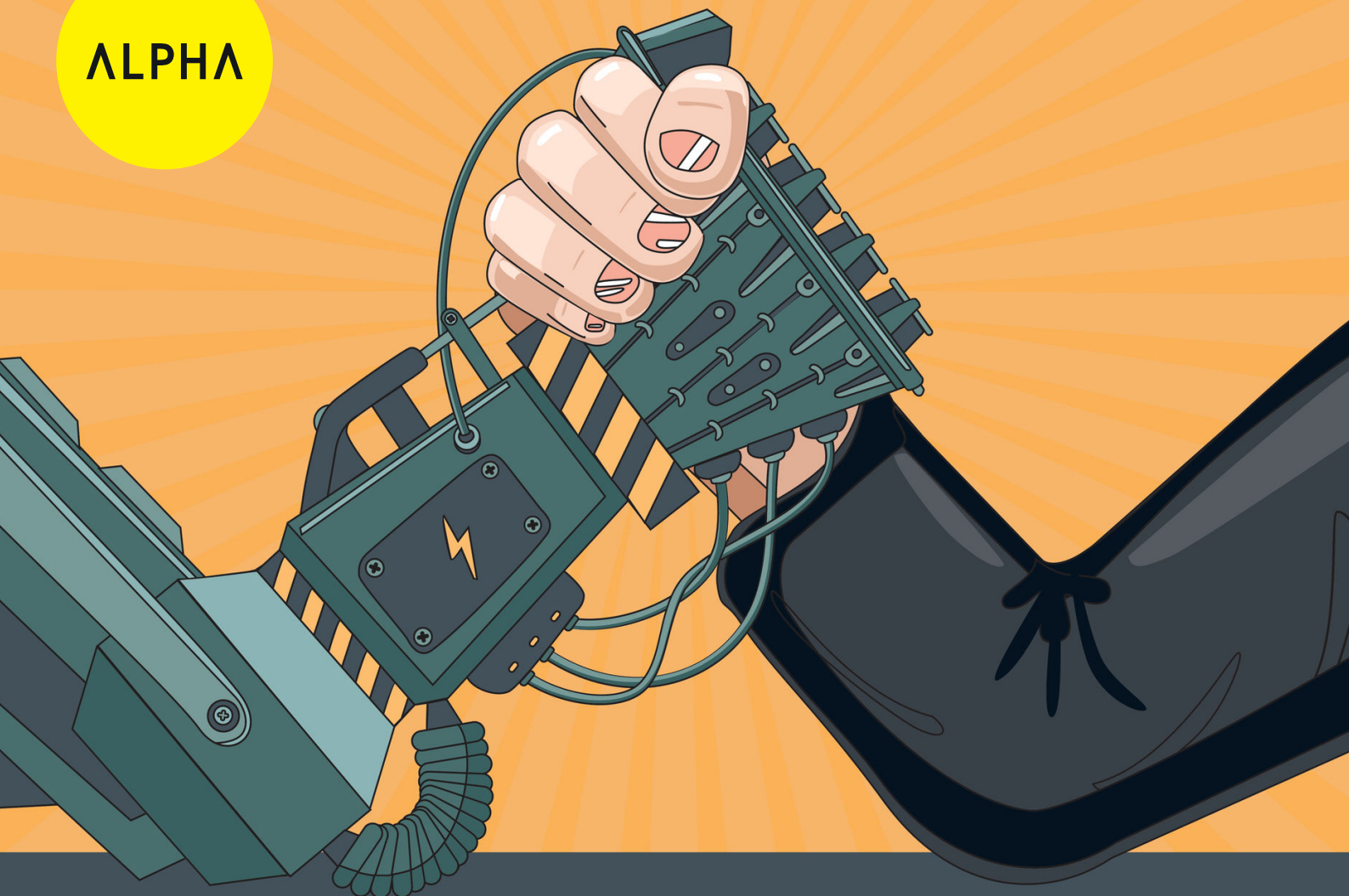


ALPHA



Livre blanc


Les humains contre les machines ?

Comment former les traducteurs humains à l'ère des technologies de traduction

Un entretien avec la fondatrice d'Alpha, Isabelle Weiss

Indéniablement, la traduction automatique est une force qui continue de refaçonner ce secteur. Aux États-Unis seulement, le marché de la traduction automatique représentait 400 millions de dollars à la fin de l'année 2016 et sa croissance est prévue à hauteur de 20 % d'ici 2024¹. Cela signifie-t-il qu'il est temps pour les traducteurs fraîchement diplômés ou même ceux qui sont déjà en pleine carrière de chercher de nouveaux moyens de payer leurs factures ?

ALPHA LTD
St Andrew's House
St Andrew's Road
Cambridge CB4 1DL
Royaume-Uni

 @thisisalplive

thisisalpha.com

¹ <https://www.gminsights.com/industry-analysis/machine-translation-market-size>

Nous sommes convaincus du contraire. Lorsqu'il s'agit d'apporter de la pertinence culturelle, des nuances linguistiques et du contenu réellement localisé, les traducteurs humains restent essentiels au processus de traduction. Mais avec l'automatisation toujours plus étendue des processus, la manière dont les traducteurs humains peuvent développer leurs compétences et faire carrière au 21^e siècle a beaucoup changé.

Isabelle Weiss, la fondatrice d'Alpha qui a plus de 30 ans d'expérience dans l'industrie de la traduction, partage certaines réflexions concernant les choix professionnels que doivent envisager les traducteurs, ainsi que leurs employeurs.

Q : Le paysage de la traduction est très différent de celui dans lequel vous avez fondé Alpha en 1987. Les traducteurs humains y ont-ils encore leur place ?

R : Absolument mais c'est bien sûr une place différente. Au cours des dix dernières années, l'utilisation des technologies est devenue la norme dans notre secteur. Tous les fournisseurs de traduction utilisent des outils de TAO [traduction assistée par ordinateur] avec des mémoires de traduction pour mener à bien les projets plus rapidement, avec davantage de cohérence et à moindre coût. C'est une autre manière de travailler.

Q : Les formations des traducteurs se sont-elles adaptées à ce changement ?

R : Pas autant qu'elles le devraient. Nous rencontrons beaucoup de traducteurs directement issus de l'enseignement supérieur qui n'ont jamais utilisé de logiciel de traduction tel que memoQ ou SYSTRAN. Cela me surprend encore qu'aussi peu de cursus de traduction professionnalisants n'incluent ce type de formation technique.

Q : Les cursus de formation en traduction traditionnels ont-ils encore de la valeur pour le monde du travail ?

R : Bien sûr, parce qu'ils permettent de développer les compétences fondamentales qui sont au cœur de toute bonne traduction. La formation professionnelle et les cours de l'enseignement supérieur ont toujours été centrés sur des aspects tels que la relecture de son travail et l'attention aux détails, l'utilisation du ton approprié et la justesse du sens, ou encore la manière d'appréhender et de comprendre les documents source. En fin de compte, ces cursus permettent aux traducteurs de développer toutes les connaissances linguistiques nécessaires pour assurer que le contenu dans la langue cible soit fluide et précis.

Q : Alors quels sont les points faibles des formations de traducteurs ?

R : Les technologies de traduction. Les traducteurs qui font leur entrée dans ce secteur en 2017 doivent savoir que rien n'y est possible sans les outils de traduction. Ils joueront un rôle très important dans leur carrière, il faut donc les maîtriser.

Au cours des études de traduction, le rôle de la technologie est souvent minimisé voire ignoré. La traduction humaine est considérée comme la norme de référence à laquelle doivent aspirer tous les projets de traduction. Mais dans le monde commercial, cela ne fonctionne tout simplement plus ainsi.

Q : Selon vous, sur quoi devrait-on se centrer ?

R : Il est très important de se pencher davantage sur l'interaction entre humains et technologie. En réalité, dans le domaine de la traduction, la meilleure pratique consiste à créer une relation symbiotique solide entre les traductions humaine et automatique.

La technologie prend en charge une grande partie du travail de base, pénible et chronophage, de projets de traduction volumineux et complexes. Cela signifie qu'il n'est pas nécessaire de retraduire des documents existants. Les mémoires de traduction sont également très utiles pour assurer la cohérence et les logiciels de traduction permettent de fournir des correspondances très précises de documents source et cible. Tout cela permet de réaliser des économies de temps et d'argent et d'améliorer la qualité.

Mais ces gains d'efficacité ne rendent pas le traducteur humain superflu. En réalité, cela signifie qu'il y a davantage de temps et de ressources à sa disposition afin d'apporter de la valeur ajoutée aux domaines auxquels il contribue le plus. Cela inclut les aspects créatifs et intellectuels de la traduction, la compréhension du contexte culturel et, lorsque c'est nécessaire, la réinterprétation créative (ou transcréation) de documents source pour de nouveaux publics locaux. De cette manière, je souhaiterais que les formations des traducteurs mettent en avant les avantages apportés à tous par l'utilisation des technologies disponibles.

Q : Vous avez parlé de la transcréation et de la compréhension du contexte culturel en tant que compétences importantes des traducteurs dans le cadre du marché actuel. Y a-t-il d'autres types de compétences que vous souhaitez voir se développer ?

R : Lorsque le document source est mal rédigé, la traduction automatique est réellement inefficace. Cela peut se produire pour toutes sortes de raisons, par exemple parce que le document source a été rédigé par une personne dont ce n'est pas la langue maternelle. Si le message contenu dans le document original n'est pas clair, la traduction automatique ne fait qu'aggraver le problème.

Bien entendu, il est possible que le traducteur humain ait lui aussi des difficultés à comprendre le sens d'un passage mal rédigé. Mais l'avantage de l'humain est de pouvoir en discuter avec l'auteur et ainsi d'éclaircir toute question. Le développement de compétences de communication et interpersonnelles est donc un domaine que l'on ne peut pas ignorer.

Q : Quelles sont vos priorités en ce qui concerne la formation des traducteurs travaillant pour Alpha ?

R : Nous nous assurons qu'ils disposent de bases solides concernant les technologies de traduction que nous utilisons et qu'ils savent comment les exploiter au maximum. Ces outils font partie intégrante de tout ce que nous entreprenons. Des compétences techniques bien ancrées sont donc impératives.

Mais nous les encourageons aussi à constater les limites de ces outils afin de ne pas devenir trop dépendants d'eux. Nous souhaitons qu'ils aient recours à leur intelligence, à leurs connaissances culturelles et à leurs compétences linguistiques. Ce sont des qualités qui restent inestimables tout au long d'une carrière.

Bien sûr, nos traducteurs reçoivent beaucoup de ressources pour en apprendre plus sur les clients avec lesquels ils travaillent ainsi que sur leurs domaines d'activités. Nous nous assurons que les traducteurs possédant une grande expérience dans des domaines particuliers puissent transmettre ces connaissances aux membres plus récents de nos équipes.

Q : Enfin, quel conseil donneriez-vous à un nouveau traducteur pour le développement de sa carrière ?

R : L'un des éléments-clés permettant de se faire une place de choix consiste à développer trois ou quatre domaines de spécialisation. Apprenez à bien connaître ces secteurs, leur terminologie, leur marché et les clients correspondants. Et, quand c'est possible, choisissez des domaines auxquels vous vous intéressez.

Il y a d'autres choses plus basiques mais toujours bonnes à se remémorer : il faut bien comprendre les instructions, prendre le temps de s'imprégner des documents de référence et réaliser des recherches pertinentes sans se laisser noyer dans des informations hors de propos.

L'une des choses qu'il est essentiel de comprendre, c'est que ce que nous faisons ne consiste pas à fournir la traduction « parfaite » mais à trouver le meilleur moyen de satisfaire nos clients. En fin de compte, c'est ce qui fait de nous des professionnels.

Vous avez trouvé cet article intéressant ?

Si vous n'êtes pas encore inscrit à notre newsletter, envoyez-nous un e-mail à marketing@thisisalpha.com pour recevoir davantage d'articles passionnants qui vous aideront à vous développer à l'international.